

LES PREMIERS SPLEENS DE GEORGES RODENBACH

C'est le mérite des lettres qui jaunirent quelque temps au fond des tiroirs d'éclairer jusqu'aux secrets replis les âmes de ceux qui les écrivirent les lettres que Georges Rodenbach envoyait à Emile Verhaeren pendant la première année de son séjour à Paris, en 1878 et 1879, renferment, ainsi, de bien précieuses indications sur l'auteur de la *Jeunesse Blanche* en les présentant dans la *Revue de France*, M. Pierre Maes les entoure de curieux détails biographiques qui en font mieux saisir l'intérêt. Venu à Paris pour compléter ses études de droit, Rodenbach y donne presque tout son temps aux lettres et aux littérateurs. Une sourde tristesse, cependant, l'y dévore la même qui doit s'épanouir dans ses vers le recueil qu'il va faire éditer à la fin même de cette année ne porte-t-il point, précisément, ce titre *Tristesses*.

« L'horrible spleen m'a saisi et ne me lâche plus. Figure-toi qu'ici, jouissant d'une liberté illimitée, dans cette ville folle et étourdissante, je me sens presque comme en pension. La pension n'est-elle partout où n'est pas le foyer? Je n'ai jamais quitté mes parents, ma bonne mère, si triste à présent d'être seule, de sorte que je suis à peu près comme un oiseau longtemps captif qu'étonne sa liberté et sa solitude dans le grand espace et qui serait presque tenté de rentrer dans sa cage. C'est que vois-tu, je n'ai aucune relation ici, pas de jeunes gens avec qui sortir, causer, lire, et j'ai le naturel ainsi fait qu'il me répugne, à table ou ailleurs, d'entamer la conversation avec des inconnus sans savoir du reste comment ils me répondront. Je suis donc seul, et la solitude est une horrible chose, surtout pour un caractère naturellement sombre et mélancolique comme le mien. Enfin, j'espère qu'avec le temps, le vide qui m'attriste et m'effraie à présent se comblera. »

Il ne tarde point, en effet, à nouer d'utiles relations et quelques excellentes amitiés : la plus intime et la plus spontanée, c'est avec François Coppée. Faut-il s'en étonner?

Le futur auteur des *Vies Encloses* était sans doute reconnaissant à celui des *Humbles* d'avoir si amicalement peint le visage des choses et la face des petites gens où il allait, lui, discerner tant de muette et significative tristesse !